



Les périphrases causatives en facio + adjectif attribut à l'accusatif: l'exemple des Res rusticae de Varron.

Colette Bodelot

► To cite this version:

Colette Bodelot. Les périphrases causatives en facio + adjectif attribut à l'accusatif: l'exemple des Res rusticae de Varron.. Cause, causalité, causativité en latin, Michèle Fruyt, Centre Alfred Ernout, Univ. de Paris IV, Jun 2012, Paris, France. pp.95-112. hal-01100657

HAL Id: hal-01100657

<https://hal.science/hal-01100657>

Submitted on 6 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les périphrases causatives en *facio* + adjectif attribut à l'accusatif : l'exemple des *Res rusticae* de Varron

L'idée de cette communication nous a été suggérée par une recherche antérieure sur les compléments d'adjectifs¹ où nous avons observé que la base d'incidence des soi-disant compléments ou expansions d'adjectifs pouvait être plus étroite ou plus large que le noyau adjectival proprement dit. À l'opposé des cas d'incidence étroite à un morphème de comparatif ou de superlatif, on relève un certain nombre d'expansions qui, tout en voisinant avec un adjectif, sont à rapporter à l'ensemble prédicatif qui dépasse l'entité adjectivale. C'est le cas lorsque l'adjectif en question fonctionne comme attribut du verbe *facio* « rendre », avec lequel il constitue une périphrase causative. La causativité se définit comme une relation causale entre deux événements dont l'un (P₂) est considéré par le locuteur comme étant causé par un autre (P₁)² ; ou, par référence aux actants, on peut dire que « ACT1 (= déclencheur, agentif) est la cause que ACT2 fait / souffre une action ou changement d'état »³.

Nous nous proposons ici d'analyser toutes les périphrases *facio* + adjectif attribut à l'accusatif, avec ou sans expansion, repérées dans les *Res rusticae* de Varron. Ce texte est particulièrement riche en périphrases causatives : il fournit une cinquantaine d'exemples avec *facio* + adjectif attribut du COD et quelque 70 occurrences du tour complémentaire *fio* + adjectif attribut du sujet⁴. Cette abondance s'explique par le caractère technique du traité qui vise avant tout la clarté et renonce, dans une optique d'économie linguistique⁵, souvent à la création de nouveaux causatifs morphologiques⁶. En effet, dans une perspective diachronique, de très nombreux prédicats unverbés constitués par agglutination feront leur apparition seulement à une époque ultérieure. De plus, les causatifs analytiques sont, d'une façon générale, nettement prédominants en latin par rapport au type morphologique⁷.

CAS AMBIGUS : *FACERE* + N + ADJECTIF

Inventorier les périphrases causatives en *facere* + adjectif attribut est une entreprise difficile parce qu'on rencontre toute une série de cas ambigus où *facere* régissant un nom et un adjectif peut se traduire soit, au sens concret plein, par « produire, fabriquer » + COD constitué d'un SN complexe intégrant une épithète, soit, au sens réduit d'un semi-auxiliaire⁸ d'aspect⁹, par

¹ Cf. C. Bodelot, 2011 ; à paraître b.

² Cf. L. I. Kulikov, 2001, p. 886. Dans le même ordre d'idées, voir aussi L. Talmy (1976, p. 619), qui dit : « causation is considered involved only where some occurrent event would not take place if it were not for another event ».

³ Cf. I.-R. Dascalu, 2010, p. 378.

⁴ Voir *infra* la rubrique intitulée « Comparaison avec *fio* + adjectif attribut du sujet ».

⁵ Cf. S. López Moreda, 1986, p. 118.

⁶ Sur l'encodage du causatif latin par des morphèmes particuliers, voir M. Fruyt, 1998, p. 886-887.

⁷ Cf. R. Hoffmann, à paraître.

⁸ Voir n. 22.

⁹ Cf. I.-R. Dascalu, 2010, p. 378. G. Helbig (1984, p. 166) parle à propos de tels verbes de « Träger von semantischen Funktionen sehr allgemeiner Art, wie sie sich etwa in der Bedeutung des Zustands, der Zustandsveränderung und des Bewirkens einer Zustandsveränderung (bzw. eines Zustands) ausdrücken, d. h. in Merkmalen wie [durativ] (= dur), [inchoativ] (= incho) und [kausativ] (= caus), in Kategorien also, die zumeist den Aktionsarten zugeschrieben werden ».

« rendre »¹⁰ suivi d'un COD constitué du seul nom par rapport auquel l'adjectif fonctionne comme attribut. Très souvent le contexte admet, comme en (1), l'une ou l'autre interprétation :

(1) *Haram facere oportet circiter trium pedum altam et latam amplius paulo, ...*¹¹ (2,4,14)
« Il faut leur (scil. aux truies) faire¹² une loge haute d'environ trois pieds et un peu plus large, ... » (trad. Ch. Guiraud) ou : « Leur loge, il faut qu'on la fasse¹³ haute d'environ trois pieds et un peu plus large, ... »

Un facteur désambiguïsant peut être le caractère [-animé] du prime actant de *facere* : tandis que *facio* au sens de « construire, fabriquer » requiert un agent de nature corporelle, doté de volonté et capable d'agir de façon intentionnelle¹⁴, le causateur ou l'élément causant peut avec *facio* attributif être constitué par une entité animée ou inanimée, concrète ou abstraite. À preuve :

(2) *ut quercus, sic iugulandes magnae et crebrae finitimae fundi oram faciunt sterilem.* (1,16,6)

« de même que pour les chênes, la proximité de noyers grands et plantés serrés rend stérile la lisière d'une propriété. »

(3) *Violaria in fundo facere non est utile, ideo quod necesse est terra adruenda puluinos fieri, quod inrigationes et pluviae tempestates abluunt et agrum faciunt macriorem.* (1,35,1)¹⁵

« Quant aux violettes, il est inutile d'en semer dans le domaine, car elles demandent des plates-bandes de terre entassée, ce que les irrigations et les pluies d'orage emportent en laissant la terre amaigrie. » (trad. J. Heurgon)

Parfois, c'est la structuration informative du message qui permet aussi de trancher. Ainsi, en (4), la prise en compte du cotexte gauche permet d'attribuer à l'élément nominal *Praefectos* le rôle mémoriel de thème ; la saillance informative de l'adjectif induit alors l'interprétation attributive :

(4) *Praefectos alacriores faciendum praemiis [ad facienda] dandaque opera ut habeant peculium et coniunctas seruas, e quibus habeant filios.* (1,17,5)

« Les chefs de troupe, on doit les rendre plus zélés par des récompenses et on doit prendre soin de leur assurer un pécule et des compagnes d'esclavage, qui leur donneront des fils. »

Ailleurs, c'est l'ordre des mots de l'énoncé même qui dicte la lecture causative périphrastique :

(5) *Numerum gregum alius facit alium, quidam centenarium modicum putant esse, ut ego.* (2,5,18)

« Quant au nombre de têtes par troupeau, chacun le varie ; certains pensent qu'une centaine est la juste quantité, comme c'est mon cas. »

¹⁰ En ce qui concerne par ex. les compléments « causatifs » d'adjectifs en français, L. Picabia (1978, p. 94-98) affirme que tous les types voient leur sens spécifié par une paraphrase avec « rendre ».

¹¹ Les textes latins sont cités d'après la « Collection des Universités de France » : Varron, *Économie rurale*, Tome I, Livre I, éd. J. Heurgon, Paris, 1978 ; Tome II, Livre II, éd. Ch. Guiraud, Paris, 1985 ; Tome III, Livre III, Index, éd. Ch. Guiraud, Paris, 1997.

¹² Au sens de « construire, fabriquer ».

¹³ Au sens de « rendre ».

¹⁴ Cf. L. Talmy, 1976, p. 85.

¹⁵ Voir aussi *e.g.* 1,57,2 ; 1,23,3 ; 2,2,14.

L'emplacement frontal y convient au thème que représente *numerus gregum* ; de plus, sa forte séparation de *alium*, qui occupe la position finale rhématique à la suite de *facit*, suggère une lecture attributive au sens de « rendre différent ».

Par contre, en (6), l'ordre des mots et le statut informatif nouveau de *haras* invitent à considérer en bloc comme rhématique le SN *haras quadratas circum binos pedes et semipedem*, et à conférer à *faciendum* le sens fort de « construire, fabriquer » :

(6) *Singulis, ubi pariant, faciendum haras quadratas circum binos pedes et semipedem* ; (3,10,3)

« Il faut leur faire à chacune (*scil.* à chaque oie), lorsqu'elles pondent, des cages carrées d'environ deux pieds et demi ; » (trad. Ch. Guiraud)

Certains des exemples figurent à la voix passive. À la différence des constructions attributives actives, les tours attributifs passifs ne correspondent pas dans tous les cas à des périphrases causatives. On comparera à ce titre :

(7) *Cum omnes conceperunt, rursus arietes discernendi, iam factis praegnatis quod sunt molesti, obsunt.* (2,2,14)

« Quand toutes (*scil.* les brebis) ont conçu, il faut de nouveau mettre à part les béliers parce qu'ils nuisent aux brebis [rendues] pleines en les importunant. »

(8) *Et sic nutricantur quoad facti sunt quadrimestres.* (2,2,17)

« Et c'est ainsi qu'on les (*scil.* les agneaux) nourrit jusqu'à ce qu'ils aient (plus littéralement : jusqu'à ce qu'ils soient devenus âgés de) quatre mois. »

(9) *Hoc maiores qui sunt, intellegi negant posse, praeterquam cum dentes sint facti brocchi et supercilia cana et sub eis lacunae, ex obseruatu dicunt eum equom habere annos sedecim.* (2,7,3)

« Pour ceux qui ont dépassé ce stade, on dit qu'on ne peut plus se rendre compte de leur âge ; seulement quand leurs dents sont devenues saillantes, leurs sourcils blancs et que se sont formées des salières en dessous, au vu de ces indices on dit alors que le cheval a seize ans. »

Tandis qu'en (7), on optera, même en l'absence d'agent ou de causateur exprimé, pour une interprétation causative implicite, on n'en fera pas de même dans (8) et (9) : l'avancement en âge, la protubérance des dents et le blanchissement des sourcils sont concevables comme des processus ou des événements autonomes qui se sont poursuivis ou sont arrivés inévitablement, par nature ; aussi y traduira-t-on *facti sint* ou *sunt* plutôt par « sont devenus » que par « ont été rendus ».

CARACTÉRISTIQUES DE LA PÉRIPHRASE CAUSATIVE *FACIO* + ADJECTIF ATTRIBUT DU COD

D'après ce qui vient d'être dit, l'interprétation causative périphrastique s'impose lorsque *facio* + adjectif peut commuter dans le même contexte avec *reddo* : les deux verbes accompagnés d'un adjectif attribut constituent des tours fonctionnellement et sémantiquement équivalents. À noter que *reddo* est lui-même rare dans cet emploi chez Varron : dans les *Res rusticae*, on en relève tout au plus quatre attestations¹⁶.

¹⁶ 1,16,4 ; 3,9,21 (*bis*) et 2,6,4.

Une autre preuve du statut causatif périphrastique de ce tour est son remplacement possible par un prédicat transitif univerbé. Tel est, par exemple, le cas en (10), où *facio* ou *reddo pinguem* commute avec *pinguefacio*, attesté, d'après le *TLL*¹⁷, la première fois chez Plin l'Ancien ; y sont agglutinés deux lexèmes originellement distincts qui forment désormais une unité de désignation¹⁸ :

(10a) ..., *cum ... loco clauso faciant pingues*. (3,12,5)

« [la pratique consiste] ... à les (*scil.* les lièvres) engraisser dans un lieu clos. »

(10b) ..., *ita ut diebus XX pingues reddant ac teneras*. (3,9,21)

« ..., de manière qu'ils les (*scil.* les poules) rendent en vingt jours grasses et tendres. »

(10c) *Eodem modo palumbos farciunt ac reddunt pingues*. (3,9,21)

« C'est selon le même procédé qu'ils engraisent les ramiers et les rendent dodus. »

Ailleurs, dans (11), *facio meliorem* correspond à *melioro*, attesté seulement en latin tardif¹⁹ :

(11) ...*et obtrititis stramentis et stercoratione faciunt in annum segetes meliores*. (2,2,12)

« d'autre part, en foulant le chaume et en déposant leur fumier, ils (*scil.* les troupeaux) rendent le champ meilleur pour l'année suivante. » (trad. Ch. Guiraud)

Ces commutations possibles avec un synonyme univerbé²⁰, de même que la coordination dans (10c) de *reddunt pingues* à *farciant*, montrent que *facio* / *reddo* + adjectif forme sur le modèle des verbes synthétiques en question une périphrase prédicative à considérer en bloc.

Au cas où un verbe constitué à partir des mêmes lexèmes n'existe pas, un autre verbe formé sur une base différente peut servir de substitut sémantiquement équivalent. Ainsi en (12), où *faciunt maiorem* pourrait commuter avec *augent* :

(12) ...*et puerperio familiam faciunt maiorem* ... (2,1,26)

« ...et, en faisant des enfants, ils (*scil.* les bergers) accroissent la troupe des esclaves ... » (trad. Ch. Guiraud)

Mais même en l'absence de verbe synthétique correspondant, l'unité périphrastique que l'adjectif forme avec le verbe ne saurait être révoquée en doute. Quoique l'adjectif joue dans ces périphrases le rôle essentiel et que le verbe, sans être complètement désémantisé et vidé de son contenu²¹, assume un rôle secondaire, comparable à celui d'un verbe-support ou de ce qu'on appelle en all. ein *Funktionsverb*²², la rection n'y est pas exercée par le seul adjectif. Cet adjectif est normalement un adjectif qualificatif d'état qui figure au degré positif ou zéro (10) ou à une forme de comparatif de supériorité (11 et 12). Dans le dernier cas de figure, le verbe correspondant, à moins qu'il ne soit lui-même dérivé d'un comparatif (cf. *melioro*) ou exprime de façon inhérente une idée d'augmentation (type *augeo*), est accompagné d'un adverbe du type de *magis*. Chez Varron, la comparaison s'instaure toujours entre deux degrés

¹⁷ Cf. *TLL* (vol. X, 1 fasc. XIV p. 2162 l. 74 à p. 2163 l. 1), qui indique comme première attestation : *Hyphear ad saginanda pecora utilius. Vitia modo purgat primo, dein pinguefacit quae suffecere purgationi* ; (Plin. nat. 16,246) « L'hyphéar est meilleur pour engraisser les bestiaux. Il ne fait d'abord que purger, puis il engraisse ceux qui ont résisté à cette purgation. » (trad. J. André)

¹⁸ Cf. M. Fruyt, 1998, p. 883-884.

¹⁹ Voir par ex. Vlp. dig. 7,1,13,5 : *permittitur meliorare proprietatem*.

²⁰ Voir aussi chez R. Hoffmann (1996, p. 201-202) les « tests » proposés pour prouver l'unité syntaxique de ce qu'il appelle un *Funktionsverbgefüge*, constitué d'un *Funktionsverb* et d'un abstrait verbal.

²¹ Cf. P. Flobert, 1996, p. 193.

²² Cf. P. v. Polenz, 1963. Selon H. J. Heringer (1968, p. 25), on a affaire dans ce cas à des verbes qui se situent à mi-chemin entre verbes pleins et verbes auxiliaires ; d'où notre appellation (cf. *supra*) de « semi-auxiliaires ».

d'une qualité possédée à deux moments différents par une même entité ; elle pourrait toutefois aussi s'instaurer entre deux entités qui possèdent la même qualité à un degré varié.

Un comparatif d'infériorité ou d'égalité est aussi concevable, tout comme l'est un superlatif :

(13) *In modo fundi non animaduerso lapsi multi, quod alii uillam **minus magnam** fecerunt quam modus postulauit, alii **maiores**, ...* (1,11,1)

« N'ayant pas étudié les dimensions du domaine, beaucoup se sont trompés, dans la mesure où les uns ont rendu la ferme moins grande que les dimensions ne l'exigeaient, d'autres plus grande, ... »²³.

(14) *...aluos, quas ideo uidentur medias facere **angustissimas**, ut figuram imitentur earum.* (3,16,15)

« ...ruches, qu'ils rendent, à ce qu'il semble, très étroites au milieu pour imiter leur configuration (*scil.* celle des abeilles). »

À de rares occasions, *facio* est suivi chez Varron d'un participe passé²⁴ :

(15) *Obiciendum pullis ... polentam ... aqua aliquanto ante **factam intritam**, ...*²⁵ (3,9,13)

« il faut jeter aux poussins ... une bouillie ... délayée (littéralement : rendue délayée) bien longtemps auparavant dans de l'eau, ... »

Ce qui distingue ici *factam intritam* de *intritam* tout court, c'est la mention séparée des deux phases du procès : le faire dynamique et son résultat statique. L'état désigné par l'adjectif attribut constitue l'aboutissement de la transformation déterminée par *facere*. D'une façon générale, l'adjectif attribut est employé de façon intransitive sans complément d'adjectif²⁶.

Si des expansions gravitent autour de la construction causative périphrastique, elles sont en incidence large à l'ensemble de la prédication²⁷, dont le noyau recteur est constitué par le binôme verbo-adjectival. À preuve leur fonction sémantico-syntaxique qui est en concordance non pas avec le caractère statif-résultatif de l'adjectif mais avec le caractère progressif de l'acte causatif. Dans la grande majorité des cas, l'expansion revêt la forme d'un ablatif de moyen²⁸ ; comme ce circonstant instrumentalise le passage de la cause initiale à l'effet final, il intervient directement dans l'acte de causation. Aussi restitue-t-on parfois en structure

²³ À condition qu'on interprète dans cet exemple *facio* au sens de « rendre » et qu'on y voie une construction causative périphrastique (voir à ce propos *supra*). L'autre interprétation possible est : « ... dans la mesure où les uns ont construit une ferme moins grande que les dimensions ne l'exigeaient, d'autres une ferme plus grande, ... ».

²⁴ Avec un sens particulier, voir *Columbas ... missas faciunt* (3,7,7).

²⁵ Le texte est toutefois peu sûr ; voir l'apparat critique de la CUF : *factam intritam* Ges. : *facta intrita codd.*

²⁶ Le seul exemple qui pourrait chez Varron constituer une exception à la règle est 2,4,14, cité en (1), à condition qu'on y opte pour l'interprétation causative périphrastique : voir à ce propos notre commentaire *supra*.

²⁷ Cf. S. C. Dik *et al.*, 1990, p. 32-35.

²⁸ Par ex. *praemiis* en (4), *obtritis stramentis et stercoratione* en (11), *puerperio* en (12), *aqua* en (15) ; le complément de moyen peut aussi se présenter sous une forme verbale nominalisée : ... *fundum, quem bene colendo fructuosum cum facere uelis*, ... (1,1,2) « ... une propriété, que tu voudrais, en la cultivant bien, rendre productive ... ». Que, dans ce cas, on ait affaire à des circonstants d'incidence large qui constituent une expansion de la prédication causative considérée dans son ensemble, cela est prouvé chez Varron par un verbe causatif comme *madefacere*, qui est accompagné, au même titre que le serait le tour périphrastique *madidum facere* (non attesté dans les *Res rusticae*), d'un ablatif de moyen : ... *ibique polentam et pollinem aqua madefacta dant cibum*, ... (3,10,7) « ... et là on leur donne comme nourriture de la bouillie de farine d'orge et de la fleur de farine humectée d'eau, ... » ; de même, 2,4,15.

profonde une chaîne causale avec enclenchements imbriqués²⁹ ; ainsi, on peut décomposer (4) en (4') :

(4') « On fait quelque chose aux / des récompenses, lesquelles agissent sur les chefs de troupe »

où le relatif « lesquelles » exprime la relation de coréférence qui est instaurée, à travers la connexion causale, entre le patient de la première proposition et l'agent de la seconde.

Participent à cette même valeur instrumentale des compléments de lieu ou de temps qui, figurant à l'ablatif, précisent l'endroit requis, le moment propice ou le temps nécessité pour mener à bien le processus en question³⁰, ainsi que certains compléments de matière ou de cause³¹, comme dans :

(16) ..., *ut in melle, quod ex alia re faciant liquidum mel, ut e siserae flore, ex alia contra spissum, ut e rore marino* ; (3,16,26)

« par exemple à propos du miel, dans la mesure où elles (scil. les abeilles) choisissent un ingrédient pour rendre le miel liquide, comme la fleur du panais, un autre pour le rendre épais, comme le romarin ; »

(17) *Dant etiam ius ex ossibus et ea ipsa ossa contusa. Dentes enim facit firmiores et os magis patulum, propterea quod uehementius diducuntur malae*, ... (2,9,10)

« Ils leur (scil. aux chiens) donnent aussi du bouillon fait avec des os et les os mêmes après qu'ils ont été concassés. Cela rend en effet leurs dents plus fortes et leur gueule plus large, pour la raison que leurs mâchoires sont écartées plus fortement, ... »

Dans ces deux derniers exemples, les circonstants, qu'on peut appeler d'origine au sens large, rendent compte des ingrédients indispensables et de la circonstance concomitante favorable au succès de l'acte causatif. C'est la diathèse causative globale³² qui teinte ces expansions d'une nuance instrumentale.

Ailleurs, pour que l'acte causatif n'apparaisse pas comme gratuit, il peut être motivé :

- en amont par un circonstant de cause première, en l'occurrence une subordonnée causale en *quod* :

(18) *Itaque in agro Gallico greges plures potius faciunt quam magnos, quod in magnis cito existat pestilentia, quae ad perniciem eum perducatur*.³³ (2,3,9)

« Voilà pourquoi dans l'Ager Gallicus, on préfère multiplier les troupeaux plutôt que de les rendre numériquement importants, parce que, dans les grands, la peste est prompte à apparaître et à conduire le troupeau à sa perte. »

²⁹ R. H. Wojcik (1976, p. 174) affirme que la structure représente « an interlocking causal chain – one in which a coreferential relationship obtains across the causal connection. »

³⁰ Ainsi *loco clauso* en (10a), *aliquanto ante* en (15), *diebus XX* en (10b).

³¹ Voir A. Traina, T. Bertotti (1985, p. 130-131) sur les affinités qui existent, par ex., entre cause et instrument et sur la difficulté de distinguer entre cause externe et cause interne.

³² Voir à ce propos L. Talmy (1976, p. 52) qui dit : « The semantic content of a sentence may as a whole be considered causative. »

³³ À moins qu'on interprète *facere* encore comme verbe « plein » suivi du COD *greges plures quam magnos* (voir à ce propos *supra*).

- en aval par un circonstant de cause finale³⁴, sous forme d'un syntagme prépositionnel en *ad* + accusatif :

(19) *aptiores facere (scil. oportet) ad accipiendum imbrem et ad opus faciliores relaxatas* ; (1,27,2)

« [il faut] les (*scil.* les mottes de terre) rendre plus aptes à recevoir l'eau de pluie et, une fois ameublies, plus faciles à travailler ; »

ou, plus explicitement, par une subordonnée introduite par *ideo ut* + subjonctif³⁵ ou alors par *ne* pour prévenir un effet second indésirable :

(20) *Exemptio cum est maior, neque uniuersam neque palam facere oportet, ne deficiant animum.* (3,16,34)

« Dans le cas d'un prélèvement plus important (*scil.* de rayons), il ne faut le faire ni totalement ni ouvertement, pour qu'elles (*scil.* les abeilles) ne perdent pas courage. » (trad. Ch. Guiraud).

Ailleurs, c'est la valeur lative d'un complément temporel en *in* + accusatif³⁶ qui se charge, en concordance avec une action envisagée sous un aspect non résultatif, d'un effet de sens final.

D'autres circonstants sont moins caractéristiques de l'acte causatif. C'est le cas du complément de manière³⁷ qui se présente en l'occurrence à l'ablatif³⁸ ou, comme en (21) et (22), sous forme adverbiale ou associé à une subordonnée de conséquence :

(21) *Nam et pingues facit facillime et genit lacte.* (2,2,19)

« [L'un et l'autre aliment] les (*scil.* les brebis) engraisse très facilement et produit du lait. »

(22) *aliquot maiores faciunt, ita ut ter quinquagenos habeant.* (2,4,22)

« Quelques-uns les (*scil.* les troupeaux de porcs) rendent numériquement plus importants si bien qu'ils vont jusqu'à cent cinquante. »

C'est aussi le cas du *participium coniunctum*, dont E. Vester³⁹ dit qu'il ne possède, à vrai dire, pas de fonction sémantique déterminée et qu'une définition plus stricte de la notion dépend plutôt de facteurs subjectifs, telle, par exemple, l'interprétation contextuelle ou situationnelle :

(23) *Minime malefica, quod nullius opus uellicans facit deterius, ...* (3,16,7)

« Elle (*scil.* l'abeille) n'est nullement nuisible, parce qu'elle n'abîme, en butinant, l'ouvrage de personne, ... »

Pour sa part, l'adjectif attribut du second actant est dans les *Res rusticae* tout au plus modifié par des marques de comparatif ou de superlatif ou un adverbe, tel *circiter*, qui flanque en (24) l'adjectif de dimension *pedalis* :

(24) *... quas alii clauolas, alii taleas appellat ac faciunt circiter pedales.* (1,40,4)

³⁴ Que la visée finale ne fasse toutefois pas partie de l'acte causatif proprement dit a été signalé, à juste titre, par L. Talmy (1976, p. 98 sqq.) : « The scope of intention exceeds the known extent of causation. »

³⁵ Voir (14), cité *supra*.

³⁶ Voir *e. g.* (11), cité *supra*.

³⁷ C'est aussi le cas de certains compléments de lieu et de temps qui ne participent pas par un effet de sens instrumental à la force causative ; voir par ex. *in agro Gallico* en (18), cité *supra*.

³⁸ Ainsi *eodem modo* en (10c).

³⁹ Cf. E. Vester, 1977, p. 272.

« on les (*scil.* les marcottes) appelle tantôt *clauolae*, tantôt *taleae*, et on leur donne une longueur d'environ un pied. » (trad. J. Heurgon)

Etant donné le caractère technique du traité, l'adjectif attribut réfère le plus souvent à une qualité matérielle et physique, de même que le second actant est normalement une entité non humaine. Les exemples (4)⁴⁰ et (25), dans lesquels un être animé est affecté psychologiquement, constituent des exceptions à la règle. À noter toutefois qu'on n'y a jamais affaire à un causatif abstrait d'émotion⁴¹ ; du fait que la construction est agentive avec un causateur humain exprimé ou sous-entendu⁴², elle garde un ancrage concret :

(25) ..., *iis mulieres adiungere, quae sequantur greges ac cibaria pastoribus expediant eosque **adsiduiore**s faciant, utile arbitrati multi.* (2,10,6)

« ..., beaucoup ont jugé utile de leur (*scil.* aux pâtres) adjoindre des femmes qui doivent suivre les troupeaux, préparer la nourriture aux bergers et les rendre plus appliqués. »

COMPARAISON AVEC *FIO* + ADJECTIF ATTRIBUT DU SUJET

Comme c'est le cas en général avec les verbes supports, *facio* + attribut du COD possède une expression « converse »⁴³ : *fio* + attribut du sujet au nominatif⁴⁴, qui est son complémentaire intransitif de valeur médio-passive⁴⁵.

Comme constructions complémentaires de (10a-c), on peut citer :

(26a) ... *et sic pascendo **fiunt pingues**.* (3,11,4)

« ...et en se nourrissant ainsi, elles (*scil.* ces espèces de canards) deviennent grasses. »

(26b) ...*circiter duobus mensibus **fiunt pingues**.* (3,10,7)

« ..., ils (*scil.* les oisons) deviennent gras en environ deux mois. »

D'autres paires de correspondances périphrastiques attestées dans les *Res rusticae* sont, par exemple, *facit firmiores* (2,9,10) et *fiunt firmiores* (1,17,5 ; 2,2,13) ; *aptiores facere ad* + acc. (1,27,2) et *aptiora fiunt ad* + acc. (1,13,3). Ces correspondances montrent que l'adjectif attribut figure dans les périphrases en *fio*, tout comme avec *facio*, souvent au comparatif pour marquer un degré d'avancement supérieur d'une qualité par rapport à un autre degré-repère envisagé.

En (26), *pingues fiunt* est commutable avec *pinguescunt* « s'engraisser, devenir gras », qui est attesté, d'après le *TLL*⁴⁶, à partir de Lucr. 5,899. Comme pour son complémentaire transitif *pinguefacio*, la valeur aspectuelle de *pinguesco* est dynamique et non résultative.

⁴⁰ Pour un autre exemple du même type, voir 2,2,10.

⁴¹ Sur les causatifs non agentifs d'émotion, voir par ex. N. A. Mc Cawley (1976b, p. 196-202), qui, en se référant à S. Kuno (1972), affirme que ces constructions impliquent le même *experier*, fr. « expérier » (pour une définition de ce terme, voir C. Hagège, 2005, p. 60) humain et dans le sujet et dans l'objet CAUSE. D'où alors l'idée qu'il faut sous-entendre à un niveau supérieur un verbe abstrait signifiant « s'apercevoir / apprendre » (angl. SENSE / LEARN) avec son sujet, qui sera justement coréférentiel de l'objet de la phrase. Voir par ex. a. *That he was dying of cancer appalled John.* b. *Realizing / The realization that he was dying of cancer appalled John* (N. A. Mc Cawley, 1976b, p. 199).

⁴² Voir l'ex. (4).

⁴³ Cf. G. Gross, 1993, p. 19-20 ; P. Flobert, 1996, p. 195.

⁴⁴ Dans le contexte d'un A.c.I. ou d'un ablatif absolu, cet attribut figure à l'accusatif ou à l'ablatif.

⁴⁵ Cf. S. López Moreda, 1986, p. 119.

⁴⁶ Cf. *TLL* (vol. X, 1 fasc. XIV p. 2163 l. 37-38).

À côté des verbes soi-disant inchoatifs en –sco, il existe des composés intransitifs formés par agglutination à partir du tour périphrastique : adjectif + *fio*. Ainsi dans :

(27a) ..., *quod et e fero fit mansuetus facile* ... (2,6,3)

« ..., car de sauvage il (*scil.* l'onagre) devient facilement domestique ... » (trad. Ch. Guiraud)

le correspondant synthétique de *fit mansuetus* est soit *mansuescit*, soit *mansuefit*, les deux exprimant, d'une façon générale, l'aspect progressif⁴⁷. Mais tandis que *mansuefactus*⁴⁸ fonctionne dans les *Res rusticae* comme participe parfait passif du verbe *mansuefacio* en :

(27b) *E feris enim pecudibus primum dicis oues comprehensas ab hominibus ac mansuefactas*. (2,2,2)

« Parmi les bêtes à l'état sauvage, ce sont d'abord, dis-tu, les brebis qui ont été capturées par les hommes et domestiquées. »

mansuesco n'y connaît encore d'autre emploi que transitif⁴⁹ :

(27c) ..., *sic ex animalibus cum propter eandem utilitatem quae possent siluestria deprenderent ac concluderent et mansuescerent*. (2,1,4)

« ..., de même agissaient-ils avec les animaux lorsque, pour le même usage, ils capturaient ceux qu'ils pouvaient dans les bois, les enfermaient et les domestiquaient. »

Fio + attribut représente, tout comme *facio*, un procédé d'économie linguistique dans la mesure où ce binôme a rendu loisible la création de correspondants synthétiques. Nombre de ces formations nouvelles n'émergent de toute façon qu'en latin postclassique, voire tardif, ou sont d'un emploi technique tellement spécialisé qu'on leur préfère l'expression périphrastique, plus banale et transparente.

Étant donné l'aspect dynamique non résultatif du tour, on ne s'étonnera pas que, dans la majorité des cas, l'expansion soit constituée ici encore d'un circonstant de nature instrumentale⁵⁰ ou causale (28), les compléments de lieu (29), de temps (30)⁵¹, d'accompagnement (31), de circonstance concomitante (32), de condition (33) étant eux aussi susceptibles, sous l'action particularisante du contexte, d'exprimer les circonstances favorables, voire nécessaires, au développement du processus en cours :

(28) *Porci qui nati hieme fiunt exiles propter frigora et quod matres aspernantur propter exiguitatem lactis*, ... (2,4,13)

⁴⁷ Pour l'affirmation que les verbes en –sco non préfixés n'évoquent pas à proprement parler le commencement d'un procès mais son déroulement progressif, voir par ex. S. López Moreda, 1986, p. 125 ; G. Haverling, 1996, p. 402-410.

⁴⁸ D'après le *TLL* (vol. VIII fasc. I p. 326 l. 84 à p. 327 l. 26) *mansuefio* au sens médio-passif de « devenir domestique, s'apprivoiser » apparaît la première fois chez Caes. *Gall.* 6,28,4 (*mansuefieri b A Q ; mansueti fieri cett.*).

⁴⁹ D'après le *TLL* (vol. VIII fasc. I p. 327 l. 54 à p. 328 l. 14) le premier emploi intransitif (sûr ?) de *mansuesco* se trouve chez Lucr. 2,474.

⁵⁰ Voir *pascendo* en (26a).

⁵¹ Voir aussi *duobus mensibus* en (26b). H. Pinkster (1988, p. 39) dit à ce propos qu'un satellite temporel répondant à la question « en combien de temps ? ; all. *innerhalb welcher Zeit* ?) peut se rencontrer avec une prédication nucléaire dynamique mais non pas avec une prédication nucléaire non dynamique.

« Les porcs nés en hiver poussent mal à cause du froid et parce que leurs mères les repoussent à cause de leur peu de lait ... » (trad. Ch. Guiraud)

(29) *In Gallia Transalpina et Macedonia fiunt permagni, in Hispania et in Italia mediocres.* (3,12,5)

« En Gaule transalpine et en Macédoine, ils (*scil.* les lièvres) deviennent très grands ; en Espagne et en Italie, ils restent (*littéral.* : deviennent) moyens. »

(30) *hieme enim fiet uehementer frigida et aestate non salubris.* (1,12,1)

« car en hiver elle (*scil.* la ferme) deviendra extrêmement froide et en été malsaine. »

(31) ..., *quod cum altero item <alter> fit acrior*, ... (2,9,16)

« ..., car, en compagnie l'un de l'autre, ils (*scil.* les chiens) deviennent plus ardents, ... »

(32) ..., *ni crescenti luna tondens, caluos fiam.*

« ..., il ne faut pas qu'en me tondant quand croît la lune, je devienne chauve. » (1,37,2)

(33) *Nec non si parit humus mures, minor fit uindemia, nisi totas uineas oppleris muscipulis, quod in insula Pandateria faciunt.* (1,8,5)

« Et si le sol engendre des souris, la vendange diminue, si tu ne remplis les vignobles tout entiers de souricières, ce qu'ils font dans l'île de Pandateria. »

Un autre circonstant dont la présence s'explique également en rapport avec la valeur progressive de la prédication est constitué de *ex* + ablatif qui marque le point de départ de la transformation :

(34) ..., *quod et e fero fit mansuetus facile et e mansueto ferus numquam.* (2,6,3)

« ..., car de sauvage il (*scil.* l'onagre) devient facilement domestique et de domestique jamais sauvage. » (trad. Ch. Guiraud)

Une expansion dont l'emploi prête en revanche à discussion dans ce contexte est le circonstant de valeur finale attesté en :

(35) ..., *hordeum si est datum, firmiores fiunt ad laborem sustinendum.* (2,2,13)

« ..., si on leur (*scil.* aux béliers) donne de l'orge, **ils deviennent / on les rend plus vigoureux** pour assumer leur tâche. »

(36) *Praeterea sine saeptis fines praedii sationibus noti arborum tutiores fiunt, ne familiae rixent cum uicinis ac limites ex litibus iudicem quaerant.* (1,15,1)

Littéralement : « En outre, en l'absence de clôtures, les limites d'une propriété, marquées par des plantations d'arbres, **deviennent plus sûres** pour éviter que le personnel de la maison ne se querelle avec les voisins et que les bornes, à la suite d'un différend, n'appellent un juge. » /

« En outre, à défaut de clôtures, **on protégera** les limites en les marquant par des plantations d'arbres, pour éviter que ... » (trad. J. Heurgon)

La visée téléonomique qui est ici exprimée par *ad* + accusatif ou *ne* + subjonctif ne peut en effet émaner que de la volonté d'un sujet conscient⁵². Or dans sa qualité de verbe intransitif de valeur médio-passive, *fio* reste en deçà d'un verbe causatif du type de *facio* : tandis que *facio* dans l'emploi étudié est un verbe d'action transitif dont le prime actant (humain ou non) déclenche, suite à une influence exercée de façon consciente ou inconsciente, une transformation affectant l'état d'être d'un second actant, *fio* n'est lui qu'un verbe « mutatif »⁵³ intransitif marquant l'entrée dans un état ou le mouvement progressif vers la phase finale de cet état. Avec *fio*, on a affaire à une construction non agentive, donc sans expression d'un causateur humain, susceptible de déclencher un acte volontaire à but déterminé. L'acte

⁵² Voir à ce propos par ex. C. Bodelot, 2002, p. 254-257.

⁵³ Cf. J. Feuillet, 1980, p. 23-24.

exprimé par *facio* est intersubjectif, celui exprimé par *fio* est intrasubjectif⁵⁴. La causation sous-jacente au processus de transformation peut toutefois – nous l’avons vu – être implicitement suggérée par le contexte, notamment par l’orientation sémantique des circonstants périphériques. Mais ce qui importe, c’est qu’elle n’est jamais prise en charge par un actant ou constituant indispensable à la construction prédicative ; pour cette raison, elle n’est pas constitutive de la construction. Nous en voulons pour preuve :

(37) ..., *triticum frictum dari oportet ... uel hordeum obici ex aqua, quoad **fiant trimestres***. (2,4,21)

« ..., il faut leur donner du blé grillé ... ou leur servir de l’orge trempé dans de l’eau, jusqu’à l’âge de trois mois. »

où le fait de devenir âgé de trois ans n’est dans ce contexte l’effet d’aucune influence extérieure. Aussi une commutation avec *facio* bivalent y est-elle impossible.

Ailleurs, l’intervention d’un agent conscient est en revanche absolument indispensable du point de vue sémantique et logique. Ainsi dans :

(38) ..., *quod, si alternis **fit sinister**, fit laboranti in alterutra parte requies*. (1,20,3)

« ..., parce que, si à son tour il (*scil.* le bœuf) se trouve placé à gauche, il a l’occasion de se reposer en travaillant de l’un ou de l’autre côté ».

le placement alterné des bœufs ne peut résulter que d’une action humaine.

Pour revenir à présent aux compléments de but incidents à *fio* + attribut en (35) et (36), on ira jusqu’à affirmer qu’on ne peut faire abstraction de l’existence – présupposée – d’un agent humain que sous peine d’agrammaticalité de l’énoncé. Si dans (35), cet agent est facilement récupérable à partir du tour passif *hordeum si est datum*, il l’est beaucoup moins aisément dans (36), où c’est le seul participe passé *noti* qui, signifiant le marquage des limites d’une propriété, suggère une activité humaine. Le remplacement de la construction non agentive *Fines praedii ... tutiores fiunt* par la construction agentive *Domini fines praedii ... tutiores faciunt* aurait dans ce cas évité l’exploitation à l’extrême de l’implicite logique, qui avec le seul *fio* ne pouvait trouver d’expression linguistique. Un moyen d’exprimer le causateur humain – tout en préservant *fio* – aurait été de recourir à la construction bipositionnelle : *domini faciunt ut ... fines praedii ... tutiores fiant*⁵⁵.

CONCLUSION

A1 facit ut A2 fiat x semble être en définitive la construction profonde analytique ou – pour le dire plus simplement – la glose qui peut le mieux rendre compte des deux processus impliqués dans la construction étudiée :

- a. le processus causatif proprement dit, signifié par *facit*, qui détermine l’influence intersubjective exercée par un événement A1 sur un événement A2 ;
- b. le processus de mutation causé, qui est signifié par *ut fiat* et dénote l’évolution intrasubjective d’un état de A2 vers un autre état de A2.

⁵⁴ Cf. S. López Moreda, 1986, p. 120.

⁵⁵ Sur *facio* + proposition subordonnée (avec indications bibliographiques), voir par ex. C. Bodelot, à paraître a.

La périphrase causative attributive en *facio* est ainsi l'amalgame de deux constructions, l'une transitive, l'autre intransitive, mais toutes deux de nature dynamique. C'est justement ce trait commun qui oppose *facio* et *fio*, non résultatifs, à *sum*, résultatif⁵⁶. Aussi *sum* + adjectif représente-t-il le point culminant de l'acte de causation : c'est l'issue statique d'un devenir causé qui est venu à aboutissement⁵⁷.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAMMESBERGER Alfred, Heberlein Friedrich (éd.), 1996, *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*, Heidelberg, C. Winter.
- BODELOT Colette, 2002, « Réflexions sur la modalité à propos de *ut* 'final' », dans *Les modalités en latin*, M. Fruyt, C. Moussy (éd.) Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 249-263.
- BODELOT Colette, 2011, « Sur la complémentation de l'adjectif en latin : questions de valence, d'incidence, de rection », *Revue de Philologie*, 85, 1, p. 7-23.
- BODELOT Colette, à paraître a, « Un exemple de grammaticalisation : les aboutissants de *facere* + proposition subordonnée / juxtaposée ». Communication présentée au 13^e Colloque international de linguistique latine (Bruxelles, 4-9 avril 2005).
- BODELOT Colette, à paraître b, « L'adjectif latin et ses expansions : une relation de solidarité à géométrie variable ». Communication présentée au 16^e Colloque International de Linguistique latine (Uppsala, 6-11 juin 2011).
- DASCĂLU Ioana-Rucsandra, 2010, « Valeurs lexico-sémantiques du verbe latin *facere* dans les comédies de Plaute », *Latin Linguistics Today*, dans P. Anreiter, M. Kienpointner (éd.) Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, p. 373-381.
- DIK Simon C., HENGEVELD Kees, VESTER Elseline, VET Co, 1990, « The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Adverbial Satellites », dans *Layers and Levels of Representation in Language Theory. A Functional View*, J. Nuyts, A. M. Bolkestein, C. Vet (éd.) Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 25-70.
- FEUILLET Jack, 1980, « Les fonctions sémantiques profondes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 75, 1, p. 1-37.
- FLOBERT Pierre, 1996, « Les verbes supports en latin », dans A. Bammesberger, F. Heberlein (éd.), p. 193-199.
- FRUYT Michèle, 1998, « La grammaticalisation en latin », dans *Estudios de Lingüística Latina. Actas del IX Coloquio Internacional de Lingüística Latina*, B. García-Hernández (éd.) Madrid, Ediciones Clásicas, p. 877-890.
- GROSS Gaston, 1993, « Trois applications de la notion de verbe support », *L'Information Grammaticale*, 59, p. 16-22.
- HAGÈGE Claude, 2005, « De la place réelle de la transitivité ou la typologie entre passé et avenir », dans *Linguistique typologique*, G. Lazard, C. Moyse-Faurie (éd.) Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, p. 55-69.
- HAVERLING Gerd, 1996, « Some More Remarks on *sco*-Verbs, Prefixes and Semantic Functions », dans A. Bammesberger, F. Heberlein (éd.), p. 401-414.
- HELBIG Gerhard, 1984, « Probleme der Beschreibung von Funktionsverbgefügen im Deutschen », dans *Studien zur deutschen Syntax. Band 2*, Leipzig, VEB Enzyklopädie, p. 163-188.

⁵⁶ Cf. S. López Moreda, 1986, p. 125.

⁵⁷ Sur ces différences aspectuelles, voir N. A. Mc Cawley, 1976a, p. 119 ; S. López Moreda, 1986, p. 125.

- HERINGER Hans Jürgen, 1968, *Die Opposition von ‚kommen‘ und ‚bringen‘ als Funktionsverben. Untersuchungen zur grammatischen Wertigkeit und Aktionsart*, Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann.
- HOFFMANN Roland, 1996, « Funktionsverbgefüge im Lateinischen », dans A. Bammesberger, F. Heberlein (éd.), p. 200-212.
- HOFFMANN Roland, à paraître, *On causativity in Latin*. Communication présentée au 13^e Colloque international de linguistique latine (Bruxelles, 4-9 avril 2005).
- KULIKOV Leonid I., 2001, « Causatives », dans *Language Typology and Language Universals. An International Handbook*, vol. 2, M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher, W. Raible (éd.) Berlin-New York, de Gruyter, p. 886-898.
- KUNO Susumu, 1972, « Pronominalization, reflexivization, and direct discourse », *Linguistic Inquiry*, 3, p. 161-196.
- López Moreda Santiago, 1986, « Funcionamiento estructural de ‘fio’ en la lengua latina », *Studia Zamorensia*, 7, p. 115-127.
- MC CAWLEY Noriko Akatsuka, 1976a, « Remarks on What Can Cause What », dans M. Shibatani (éd.), p. 117-129.
- MC CAWLEY Noriko Akatsuka., 1976b, « On Experiencer Causatives », dans M. Shibatani (éd.), p. 181-203.
- PICABIA Lélia, 1978, *Les constructions adjectivales en français. Systématique transformationnelle*, Genève, Librairie Droz.
- PINKSTER Harm, 1988, *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, Francke.
- v. POLENZ Peter, 1963, *Funktionsverben im heutigen Deutsch. Sprache in der rationalisierten Welt*, Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann.
- SHIBATANI Masayoshi (éd.), 1976, *Syntax and Semantics. Volume 6. The Grammar of Causative Constructions*, New York-San Francisco-London, Academic Press.
- TALMY Leonard, 1976, « Semantic Causative Types », dans Shibatani M. (éd.), p. 43-116.
- TRAINA Alfonso, BERTOTTI Tullio, 1985, *Sintassi normativa della lingua latina. Teoria*, Bologna, Cappelli editore.
- VESTER Elseline, 1977, « On the so-called ‘participium coniunctum’ », *Mnemosyne*, 30, 3, p. 243-285.
- WOJCIK Richard H., 1976, « Where do Instrumental NPs Come from? », dans M. Shibatani (éd.), p. 165-180.